INITIATIVE ÉQUATEUR

PNUD

Au service des peuples et des nations

ASSOCIATION ANJA MIRAY

Madagascar

Lauréat du Prix Equateur

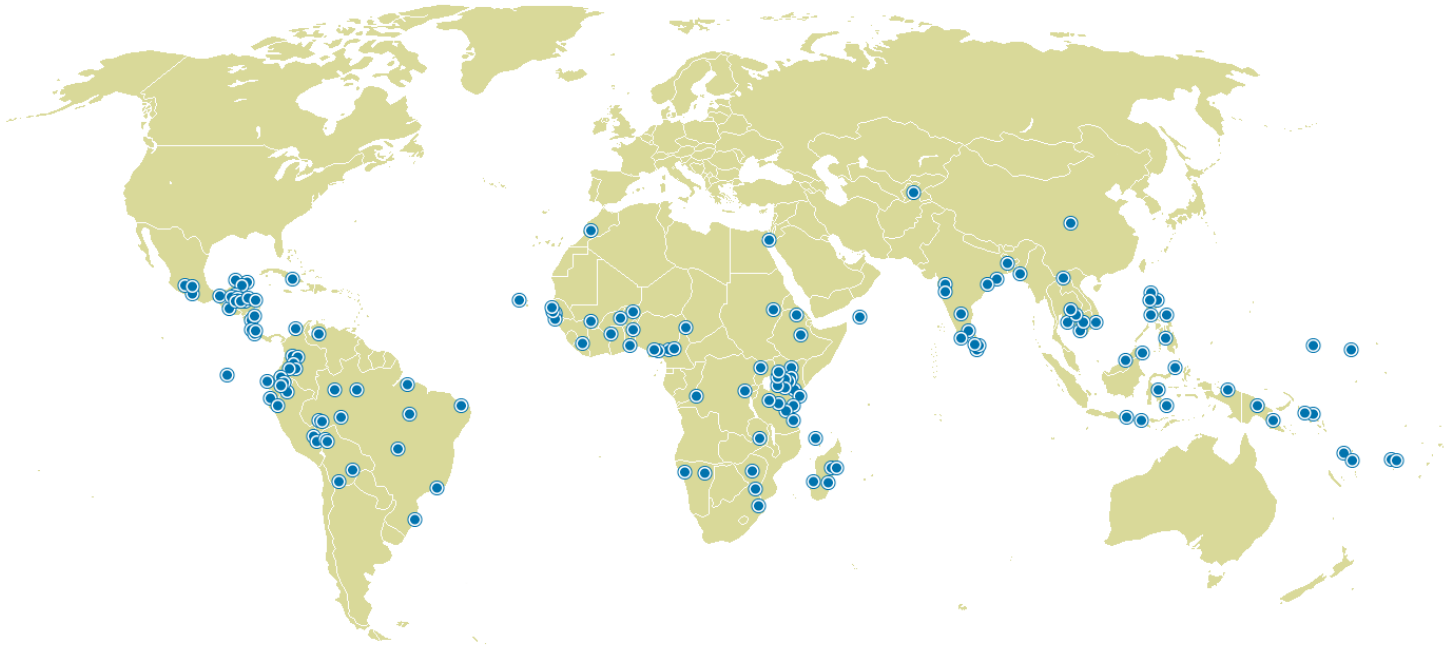
Études de cas de l'Initiative Equateur

Des solutions locales de développement durable pour les gens, la nature et les communautés résilientes

SÉRIE D'ÉTUDES DE CAS DE L'INITIATIVE EQUATEUR DU PNUD

A travers le monde, des communautés locales et indigènes proposent des solutions innovantes pour le développement durable qui conviennent à la population et à la nature. Peu de publications ou d'études de cas racontent l'histoire complète de l'évolution de telles initiatives, l'étendue de leur impact et comment elles changent avec le temps. Encore moins ont entrepris de raconter ces histoires avec les utilisateurs eux-mêmes pour guider le récit.

Pour marquer son dixième anniversaire, l'Initiative Equateur a pour objectif de combler cette lacune. L'étude de cas suivante fait partie d'une série en cours de développement qui détaille le travail des gagnants du Prix Equateur, les meilleures pratiques de conservation communautaire de l'environnement et de moyens de subsistance durables. Ces cas sont destinés à inspirer une politique de dialogue nécessaire pour obtenir un succès local permettant de progresser, pour améliorer la base de connaissance globale sur l'environnement local et les solutions de développement et pour servir de modèles pour des duplicata. Les études de cas sont mieux considérées et comprises en référence à « *Le pouvoir de l'action locale : leçons de 10 années du prix Equateur* », une compilation de leçons savantes tirée de ces études de cas.



Cliquez sur la carte pour visiter la base de données d'études de cas de l'Initiative Equateur.

Editeurs

Editeur en chef: Joseph Corcoran
Editeur délégué: Oliver Hughes
Collaborateurs d'édition: Dearbhla Keegan, Matthew Konsa, Erin Lewis, Whitney Wilding

Rédacteurs

Edayatu Abieodun Lamptey, Erin Atwell, Jonathan Clay, Joseph Corcoran, Sean Cox, Larissa Currado, David Godfrey, Sarah Gordon, Oliver Hughes, Wen-Juan Jiang, Sonal Kanabar, Dearbhla Keegan, Matthew Konsa, Rachael Lader, Erin Lewis, Jona Liebl, Mengning Ma, Mary McGraw, Brandon Payne, Juliana Quaresma, Peter Schecter, Martin Sommerschuh, Whitney Wilding

Design

Sean Cox, Oliver Hughes, Dearbhla Keegan, Matthew Konsa, Amy Korngiebel, Kimberly Koserowski, Erin Lewis, John Mulqueen, Lorena de la Parra, Brandon Payne, Mariajosé Satizábal G.

Remerciements

L'Initiative Equateur remercie avec gratitude l'association Anja Miray et en particulier l'orientation et les apports de Mme Rabetaliana Hanta et M. Victor Samuel Rahaovalahy. Tous les crédits photo avec la permission de l'association Anja Miray. Les cartes reproduites avec l'aimable autorisation du Livre du Monde de la CIA et de Wikipédia. La traduction a été faite grâce à Benjamin Pré et a été révisée grâce à Cathy Tientcheu (volontaires des Nations Unies).

Suggestion de citation

United Nations Development Programme. 2013. *Anja Miray Association, Madagascar*. Equator Initiative Case Study Series. New York, NY.

ASSOCIATION ANJA MIRAY
Madagascar

RÉSUMÉ DU PROJET

L'association Anja Miray a été fondée en 1999 en réponse à la dégradation et à la déforestation des forêts locales, la sédimentation des ressources en eau et l'appauvrissement de la faune, notamment des espèces telles que le lémur Maki catta, le caméléon et les oiseaux tropicaux. Dirigée par une jeune équipe, cette association fait fonctionner une réserve forestière communautaire de 18 hectares dans la région de Haute Matsiatra. La communauté a créé une initiative éco-touristique finançant des projets de travaux communautaire: écoles, cliniques de santé et éducation environnementale, ainsi que des activités de préservation continues. L'éco-tourisme a également apporté une source de revenus pour des projets soutenant des moyens de subsistances alternatives, tels que des fermes piscicoles ou des pépinières. L'association s'est imposée comme un modèle de gestion forestière communautaire à Madagascar.

TABLE DES MATIÈRES

Historique et Contexte	4
Activités et Innovations Clés	7
Impacts sur la Biodiversité	9
Impacts Socioéconomiques	9
Impacts Politiques	10
Durabilité	11
Duplication	11
Partenaires	12

LES ÉLÉMENTS CLÉS

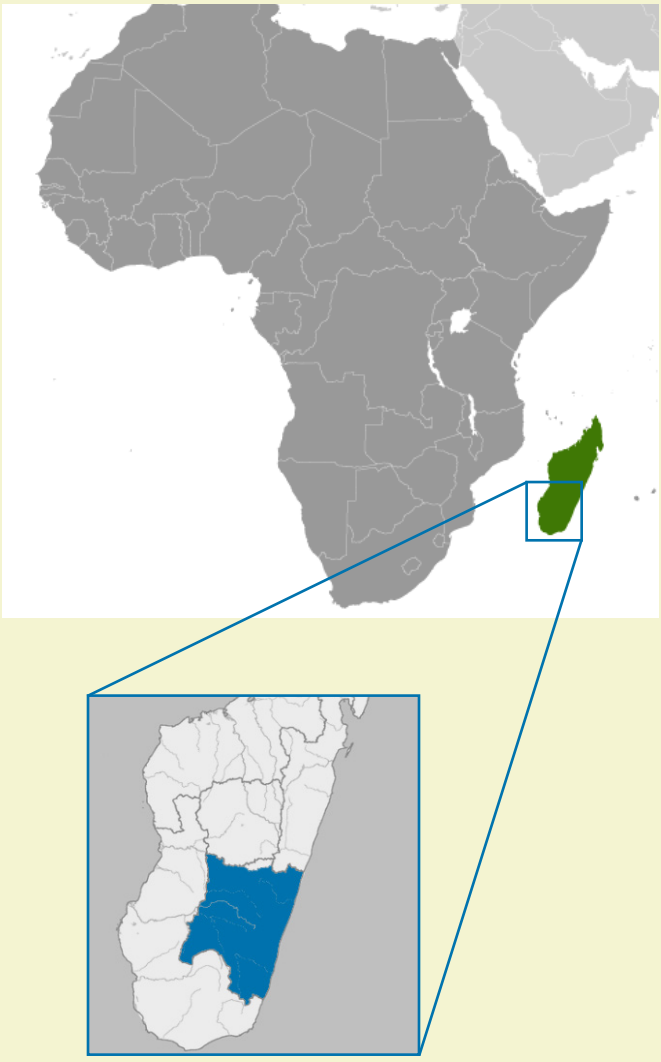
LAURÉAT DU PRIX EQUATEUR: 2012

CRÉATION: 1999

SITUATION: Région de Haute Matsiatra

BÉNÉFICIAIRES: 2,500 membres des communautés

BIODIVERSITÉ: Lémur Maki catta (Lemur catta)



Historique et contexte

Pendant des millions d'années, Madagascar a évolué isolée du reste du monde, devenant terre d'accueil pour une faune et une flore comptant des milliers d'espèces, dont 90 % sont endémiques (c.-à-d. introuvables dans d'autres parties du globe). Reconnue pour sa faune et sa flore abondante, de nombreux scientifiques font référence à Madagascar comme le « huitième continent » pour sa biodiversité vraiment unique. Toutefois, cet héritage biologique est menacé par les schémas de développement non durables et des pressions anthropogéniques. La grande priorité des agences de développement et des défenseurs de l'environnement du pays est d'atteindre les besoins basiques et les aspirations au développement d'une population croissante, tout en assurant la préservation de la biodiversité et la gestion durable des ressources naturelles.

La communauté d'Anja

Situé au sud de la région de Haute Matsiatra à Madagascar, dans la province de Fianarantsoa, à 400 km au sud de la capitale Antananarivo, le village rural d'Anja nous donne un exemple de la symbiose de ces deux défis. La province de Fianarantsoa est connue pour ses hautes montagnes (qui atteignent jusqu'à 2658 mètres d'altitude) et pour sa riche biodiversité. La diversité de sa faune et sa flore provient de sa localisation particulière entre trois écosystèmes : la forêt tropicale des basses terres, le plateau montagneux et la forêt des hauts plateaux. Les forêts environnant Anja sont situées à la base de trois sommets granitiques profondément rainurés, appelés les Trois Sœurs (Telo Mirahavavy), qui s'élèvent à 400-500 mètres de hauteur. Les taffoni, des cavités creusées par l'érosion du vent, ponctuent les façades presque verticales des montagnes. Les cavités ont été utilisées pendant plus de deux siècles par les populations locales, d'abord comme abri par les Betsileo (groupe ethnique des hauts plateaux de Madagascar) et plus tard comme lieu de refuge. Jusqu'aux années 1930, les taffoni étaient utilisées par les Betsileo comme tombeaux sacrés pour les nobles de descendance royale. Les morts étaient traditionnellement enveloppés d'un lamba en soie (le vêtement rectangulaire traditionnel porté par les hommes et les femmes dans la culture malgache) afin d'être transportés au sommet des montagnes, lors de cérémonies appelées vahi-masoandro, puis ils étaient déposés dans les cavités à l'aide de cordes faites des plantes de la région.

Avant 1815, les forêts à la base des montagnes servaient de refuges pouvant abriter jusqu'à 200 individus pendant une invasion, leur permettant de rester invaincus pendant deux siècles, ce qui leur valurent le nom de « Betsileo », qui signifie littéralement « les nombreux invincibles ». Cependant, en 1817, le royaume Betsileo d'Anja a finalement été conquis par les Merina, marquant ainsi le début de leur assimilation à la société malgache. Avec l'arrivée des lois françaises, les Betsileo furent forcés d'établir des villages et des fermes ainsi que de payer des taxes. De nombreux descendants de ces mêmes clans vivent aujourd'hui à Anja et sont des participants actifs de l'association communautaire qui protègent la terre de leurs ancêtres.

En plus de leur importance anthropologique, les montagnes sont l'habitat de plusieurs espèces d'oiseaux rares et menacés, qui nichent le long des falaises. La forêt d'Anja, quant à elle, est notable pour sa dense population de lémurs catta, ainsi que six espèces de serpent, trois variétés de caméléon, sept espèces de lézard et douze espèces d'amphibien. Les forêts abritent également l'une des espèces de mammifère les plus rares de Madagascar, le Tenrec zébré des terres basses (Hemicentetes semispinosus), un animal à zébrures jaunes et noires, lointainement apparenté au hérisson. La flore comprend des espèces provenant des déserts d'épineux du sud de Madagascar, des hautes terres du centre dans les montagnes et des forêts sèches à l'ouest. On peut nommer parmi celles-ci des plantes exotiques de la famille des saxicol ainsi que des espèces rares d'orchidées terrestres et épiphytes. De plus, on peut trouver de nombreuses plantes utilisées dans la médecine traditionnelle de Madagascar.

Menaces pour l'environnement et les moyens de subsistance locaux

Au début des années 1990, l'inquiétude de la population locale pour la dégradation de l'environnement grandit, en réponse à un cercle vicieux de déforestation, de dégradation des terres et de perte de la biodiversité. Il a été estimé qu'environ 90 % des forêts originelles de Madagascar ont été rasées. La pratique répandue de tavy (« brûlis » en français), un type d'agriculture sur brûlis, a été particulièrement nocive pour les forêts de l'île. Il a été prouvé qu'il est difficile de contenir la pratique du tavy, non seulement pour son utilité pour l'agriculture, mais également à cause de ses liens dans la culture malgache avec la prospérité, la santé et les traditions ancestrales. Bien qu'utile pour défricher des zones destinées à la culture, cette pratique entraine un épuisement important des nutriments du sol. Après quelques années seulement, le sol est épuisé et il est nécessaire d'utiliser d'autres terres.

La région d'Anja n'a pas fait exception à ces tendances. En 1990, plus de la moitié des forêts originelles communautaires d'Anja ont été rasées illégalement, par la méthode de brûlis, conséquence de l'augmentation de la demande en terres agricoles. En plus de la perte de la faune et de la flore, la déforestation a amorcé une érosion et amené une perte de la rétention d'eau dans les sols, créant une importante pénurie d'eau. Le principal moyen de subsistance étant l'agriculture, la communauté locale dépend de l'eau pour irriguer les cultures et inonder les rizières. Après la déforestation, l'irrigation devint impossible, l'érosion rendit les terres sablonneuses et l'agriculture improductive. Comme une conséquence, la communauté avait besoin de nouvelles terres pour l'agriculture: plus de terre entraîna la réduction des réserves d'eau et encore moins de productivité, alimentant un cercle vicieux d'érosion et de destruction des forêts toujours plus important. La destruction de l'habitat a particulièrement touché la population locale de lémurs, dont la source d'alimentation disparaissait. En plus de cela, les lémurs furent chassés lorsque la population locale se mit à chercher de nouvelles ressources pour palier au manque de nourriture. Au début des années 1990, il a été estimé que moins d'une centaine de lémurs habitaient encore dans la région.

Fokonolona : la communauté prend des mesures

En 1996, dans un effort pour contrer la déforestation, le gouvernement national a décrété une loi de gestion des terres qui devait permettre aux communautés de gérer les ressources naturelles locales. La législation - qui proposait d'utiliser un contrat signé avec la communauté comme base légale pour la gestion des terres communautaires - devait d'abord s'adapter à la culture malgache locale. La structure sociale traditionnelle de la société malgache, qui a uni les communautés pendant des générations, est appelée Fokonolona. Dérivé du mot foko (tribu) et olona (être humain), ce système social a fonctionné pour protéger les villages et l'écosystème tout au long de l'histoire de Madagascar, en accordant aux communautés individuelles une grande autonomie dans la gouvernance des ressources. À Anja, ce système a été réintroduit comme vecteur pour alerter collectivement sur la situation de la dégradation de l'environnement

Constatant le désastre écologique se developpant, un groupe d'une vingtaine de jeunes personnes de la communauté d'Anja décida d'agir pour améliorer la situation de leur village et ses environs. Travaillant avec l'office national des forêts de Madagascar, le groupe commença par lever des fonds et fournir des aides aux familles qui pratiquaient l'agriculture sur des terres publiques. La stratégie était de libérer la réserve en offrant des terrains alternatifs aux agriculteurs, hors de la zone protégée. Une fois que tout les agriculteurs furent relocalisés et la réserve libérée, une communauté Dina fut instituée qui interdisait la réutilisation de la zone protégée. Dina est un système coutumier de réglementations et de règles, utilisé à Madagascar pour réglementer et contrôler l'utilisation

des ressources et le comportement des communautés. Les règles étaient traditionnellement transmises oralement de génération en génération, mais sont aujourd'hui soutenues par les autorités légales dans de nombreux domaines.

Sur ces fondations, six villages proches d'Anja commencèrent une campagne collective pour reboiser la zone avec trois espèces natives, éduquer les communautés résidentes sur les nécessités de la protection de l'environnement ainsi que pour développer les forêts de la zone et en faire une destination écotouristique. Constatant le potentiel écotouristique de la zone (les parcs nationaux d'Andringitra et de Ranomafana ont été des destinations populaires pour les touristes voulant observer des lémurs), les communautés se sont efforcées de mettre à profit cette source de revenus pour le développement économique local et la préservation des forêts locales. En reconnaissance de cette vague de fonds en faveur de l'action pour la préservation locale, la forêt d'Anja a été reconnue comme réserve communautaire par le gouvernement de Madagascar en 1999.

L'association Anja Miray

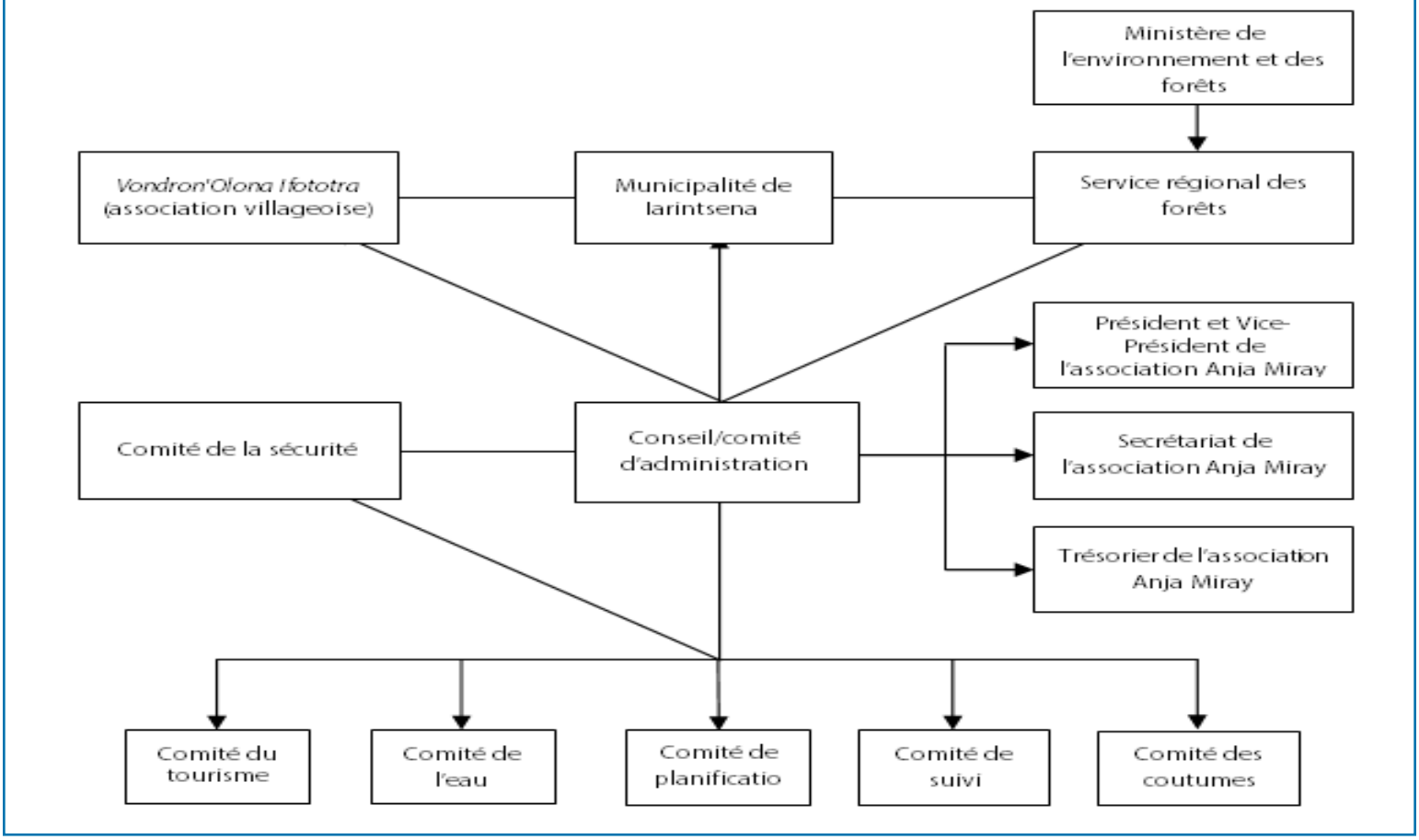
En 2001, dans le but d'aider les 2500 résidents de la région, des représentants des communautés et des membres du gouvernement local se sont réunis pour former l'association Anja Miray. Cette étape de développement organisationnelle a été soutenue par le Programme de Micro-financement (SGP), intégré au FEM du PNUD.

La gestion des 60 hectares de terre a été officiellement transférée à l'association Anja Miray le 23 novembre 2001, en accord avec la loi No 096-025 (1996), qui prévoit la gestion communautaire des ressources naturelles renouvelables à travers la protection et l'administration des sites locaux. À l'origine, une réserve communautaire de 13 hectares était délimitée. Après une évaluation positive en 2009, l'association s'est vue accorder un contrat de 10 ans pour la gestion de la région, avec 12 hectares supplémentaires, portant la superficie du terrain géré localement à 72 hectares. La réserve communautaire d'Anja passa de 13 à 18 hectares. Aujourd'hui la réserve communautaire d'Anja est une attraction touristique prospère, populaire auprès des visiteurs des quatre coins du monde. En 2011, Anja Miray a reçu 12 000 visiteurs et généré 45 000 dollars pour l'association. La réserve communautaire d'Anja est l'un des sites écotouristiques, et l'une des forêts gérées par les communautés, les plus visités à Madagascar.

Gouvernance et structure institutionnelle

L'association organise des réunions communautaires biannuelles, dans lesquelles toutes les décisions majeures sont discutées, puis votées. Les réunions ont lieu dans un grand centre communautaire (construit par l'association dans ce but) et propose aux résidents un forum pour identifier et se mettre d'accord sur les priorités d'investissement. Des rapports sur les finances et les activités de l'association Anja Miray sont publiés régulièrement et partagés avec les membres des communautés par le biais de plusieurs média, dont la radio locale

Fig. 1: Organigramme de l'association Anja Miray



Source: Association Anja Miray

Activités et innovations clés

L'association a créé un modèle pour l'écotourisme communautaire à Madagascar. En créant un réseau de pistes balisées à travers la réserve communautaire d'Anja, et en fournissant des guides expérimentés et connaisseurs, l'association a été capable d'attirer les touristes, étudiants et scientifiques venant des quatre coins du monde. Depuis son institution, l'association Anja Miray a hébergé plus de 50 organisations et plus de 10 000 écoliers, partageant ses connaissances et son point de vue sur la réserve, sur la gestion de la forêt par les communautés et sur la biodiversité unique de la région.

Écotourisme

La réserve communautaire d'Anja propose à ses visiteurs deux pistes à la difficulté variée. La première, une randonnée de deux heures, permet aux visiteurs d'apercevoir plusieurs espèces différentes de lémur ainsi que des grottes naturelles, dont certaines servent de tombeau aux Betsileo. La deuxième et la plus longue des deux, emmène les visiteurs au sommet d'une montagne de 1 400 mètres dans une boucle sinueuse de six heures. Les visiteurs sont accompagnés par des guides locaux qui prennent un rôle actif dans la promotion pour l'environnement durable dans la réserve. Un campement équipé de simples abris, de latrines ainsi qu'une zone de baignade offre au visiteur un endroit leur permettant de planter leur tente ou de profiter d'un piquenique. La réserve d'Anja est équipée de manière à pouvoir accueillir des personnes handicapées, permettant à tout le monde de pouvoir profiter de la beauté de la forêt. Une dizaine d'organisations de tourisme privées à but non-lucrative fournit une visibilité grandissante et des contacts de soutien pour Anja Miray à travers le pays.

Investir dans la communauté

L'opération écotouristique florissante a permis à l'association Anja Miray de financer de nombreux projets de développement économique au sein de la communauté. L'un des plus important a été l'investissement dans l'éducation locale, dont les revenus furent utilisés pour la construction de d'école, les salaires des enseignants et pour régler les frais de scolarité d'orphelins. Un fonds de réserve a également été constitué pour soutenir la communauté en cas d'événements imprévu, dans les faits, un filet de sécurité social et local. Dans les projets de l'association pour l'année 2012, par exemple, un pourcentage des fonds de réserve a été utilisé pour aider les membres des communautés à stopper les feux de brousse et en réparer les dégâts. L'assemblée générale vote pour chaque déboursement des fonds, qui se chiffre entre 150 et 200 dollars pour chaque « crise » individuelle et est appliqué par le conseil d'administration. Pour compenser le besoin de combustible provenant de la forêt, l'association a instauré des pépinières d'eucalyptus (kininina en malgache) dans les communautés pour fournir des sources de combustible durable. Pour un montant nominal, les membres de l'association peuvent recevoir des semis supplémentaires.

Les femmes représentent plus de 50 % des membres de l'association. Dans une stratégie délibérée de renforcer le pouvoir d'action des femmes, l'association a financé l'achat de matériaux (textiles, tissus et soie brute) et a assuré des formations pour promouvoir l'industrie artisanale à destination des touristes. Les postes de guide, cependant, sont plus destinés à la jeune population locale, avec la création de 28 postes de guide professionnel jusqu'à présent. Dans une démarche pionnière, des formations professionnelles ont été dispensées pour les membres handicapés des communautés.

Patrouille forestières et récolte à faible impact

Quatre chargés de surveillance se relaient quotidiennement dans la réserve communautaire lors de patrouilles de douze heures. La cueillette des plantes dans le site est strictement interdite, mais des membres de l'association peuvent soumettre des requêtes pour récolter de petites quantités à des fins médicinales et non commerciales. L'Imperata cylindrica (appelée « tenina » localement)

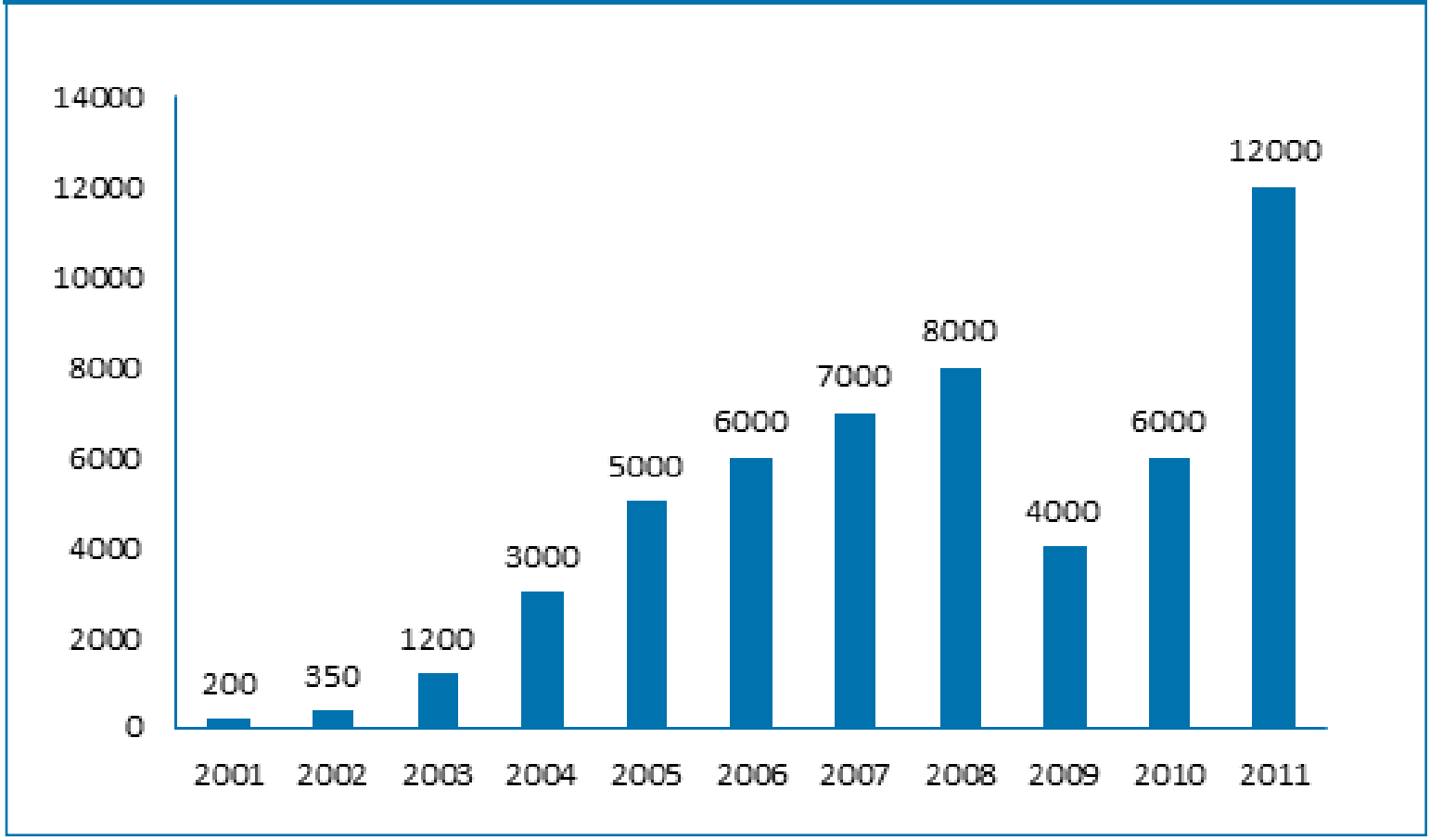
est une plante communément récoltée dans la réserve, c'est une herbe pérenne rhizomateuse que la population locale utilise lors de cérémonies traditionnelles : les processions funéraires Betsileo nécessitent que les morts soient attachés à une échelle faite à la main puis déposés par une corde dans des grottes des montagnes pour y reposer; les brins d'Imperata cylindrica sont utilisés à la confection de ces cordes naturelles.

Agriculture et pisciculture durable

L'association Anja Miray mène également des activités destinées à améliorer les pratiques agricoles. L'association est parvenue avec succès à réduire la dépendance des agriculteurs locaux vis-à-vis de l'agriculture sur brûlis, un facteur clé dans la déforestation et la perte de biodiversité dans la région. L'adoption du système d'intensification du riz (SIR) - une méthode de culture du riz visant à augmenter le rendement des cultures irriguées sans dépendre des achats d'intrants - a permis à la communauté de doubler les rendements en riz ces dernières années, de la moyenne nationale de deux tonnes par hectare pour atteindre plus de cinq tonnes par hectare. Le SIR a été développé à Madagascar au début des années 1980 et il est une devenu une pratique commune dans de nombreux pays en développement. Cette pratique, qui diffère des pratiques traditionnelles qui obligeaient les agriculteurs à transplanter et replanter de petits semis, nécessite bien moins d'eau que la culture traditionnelle du riz et seulement 10 pourcents des intrants en semence. Au début, cette technique nécessite plus d'effort, mais elle est reconnue pour augmenter les rendements tout en maintenant l'intégrité du sol.

L'association a également contribué à la réintroduction de la pisciculture dans les rizières, une pratique traditionnelle qui a diminué pendant les vingt dernières années. Auparavant, les poissons provenant des rizières inondées constituaient une source de nourriture pour de nombreux membres des communautés. L'association a aidé à la réintroduction de cette pratique et aujourd'hui, les agriculteurs récoltent environ cinq tonnes de poisson chaque année. Un chiffre qui n'est pas anodin étant donné les problématiques de sécurité alimentaire et de source de revenus alternatifs.

Fig. 2: Nombre de visiteurs de la réserve communautaire d'Anja



Source: Anja Miray

Impacts

IMPACTS SUR LA BIODIVERSITÉ

La région du sud-est de Madagascar est une des régions du monde où la biodiversité est la plus riche. Elle est la rencontre de trois environnements naturels distincts et l'habitat d'une grande diversité de faune et de flore. L'activité humaine - en particulier l'agriculture sur brûlis mais également la pression générale que l'on peut associer avec l'accroissement de la population et le développement - a eu un effet nocif sur cette région unique. La réserve communautaire d'Anja, situé au cœur de la région, contient une abondance de lémurs, reptiles, amphibiens et d'espèces d'oiseaux dont la majorité a été menacée à cause de dégradations environnementales importantes.

Reforestation et conservation de la faune

Bien que responsable d'une petite partie de ce qui reste d'un corridor forestier plus grand, les efforts de l'association Anja Miray ont payé en ce qui concerne la reforestation et la conservation de la vie sauvage. L'agriculture sur brûlis a sévèrement épuisé des nutriments du sol et mené à l'érosion et la sécheresse de la région. Grâce à la portée d'Anja Miray et de l'institution de la communauté Dina, la faune et la flore de la réserve a pu profiter d'une convalescence stupéfiante. Les efforts volontaires des membres de l'association ont permis de reboiser trois hectares avec une association d'espèces d'arbres exotiques et indigènes : les espèces indigènes ont servi à enrichir et soutenir la biodiversité de la forêt, tandis que les espèces exotiques ont servi de source de nourriture pour les lémurs. L'association a pu également observer une résurgence de la population de lémurs ainsi que d'autres espèces importantes dans la réserve, dont 40 espèces d'oiseaux. D'après des enquêtes environnementales menées à la fin des années 1990, il ne restait qu'une centaine d'individus parmi les lémurs. En 2009, les scientifiques enregistrèrent 337 lémurs dans la région et 415 en 2010. Les agents qui surveillent la réserve à plein temps empêchent l'abattage, la chasse et la cueillette illégale de plantes médicinales. L'extension de 20 % des terres sous la gestion des communautés en 2009, de 60 à 72 hectares, peut être perçue comme une preuve de confiance du gouvernement envers l'efficacité en l'association en matière de préservation.

Restauration de l'écosystème

La reforestation a produit un effet très positif sur la santé de l'écosystème local et sur l'approvisionnement en biens et services qui en découlent. Là où la déforestation a entrainé la dégradation du sol, compromettant son intégrité, affaiblissant la rétention d'eau dans le sol, amenant des problèmes d'inondation et de manque d'eau au sein de la population locale, la reforestation a permis d'améliorer l'infiltration d'eau dans le sol et d'augmenter la disponibilité d'eau fraîche dans la communauté. Les sécheresses sont devenues moins fréquentes et la communauté dispose maintenant de l'eau nécessaire à l'irrigation de ses cultures. Preuve d'un écosystème restauré, un lac qui était desséché lors des périodes de grande déforestation est de nouveau sous les eaux et sert maintenant de source principale en poisson pour les communautés. Les revenus supplémentaires provenant du tourisme ont aussi permis aux membres de la communauté de réduire leur dépendance à l'agriculture, allégeant d'autant plus le sol que les pratiques d'agriculture se sont vues améliorées.

IMPACTS SOCIOÉCONOMIQUES

L'économie locale s'est vue transformée par le projet écotouristique développé autour de la réserve communautaire d'Anja. 450 emplois ont été créés par l'association, faisant directement bénéficier plus de la moitié des 2500 résidents de la région. Depuis les débuts de l'activité de l'association, la fréquentation touristique a explosée, passant de 100 visites en 2001 à plus de 12 000 en 2011. C'est devenu l'un des sites écotouristiques les plus fréquentés dans tout Madagascar, parmi ceux gérés par les communautés. L'écotourisme rapporte entre 35 000 et 45 000 dollars par an à la communauté, une somme à peu près équivalente à l'aide initiale accordée par le

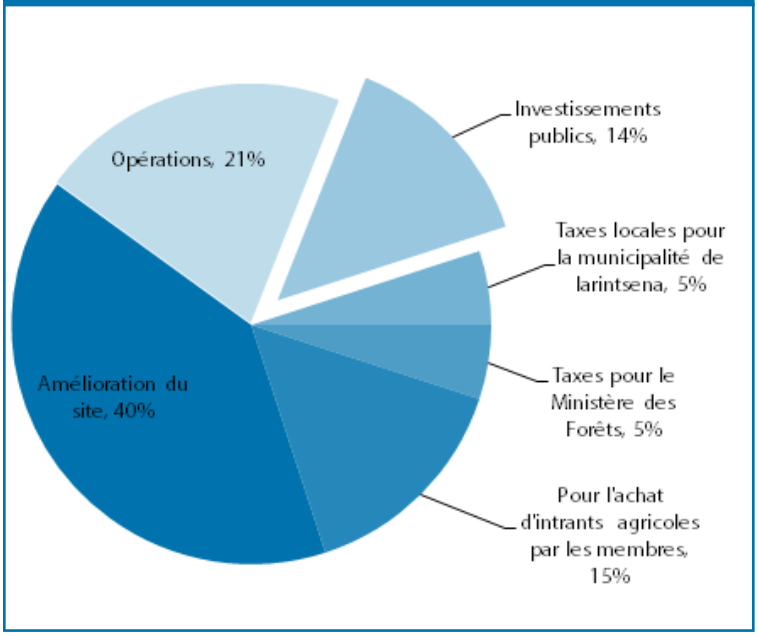
Programme de Micro-financement du FEM-PNUD en 2001.

Investir les revenus dans la préservation et la communauté

Chaque année, la communauté établi un budget et décide de la façon dont seront distribués et investis les revenus de l'année. La façon dont les revenus de l'écotourisme sont utilisés peut varier. Toutes les activités de conservation et de restauration associées avec la maintenance de la réserve communautaire d'Anja sont objectifs prioritaires au réinvestissement, ce qui inclus sans y être limité, le reboisement, la surveillance de l'environnement, la surveillance et l'évaluation. Des taxes sont également versées à la municipalité d'Iarintsena (environ 5 pourcent des revenus totaux de l'écotourisme) ainsi qu'au Bureau régional de gestion de l'environnement et forêt de la région de Haute Matsiatra (en tant que redevance pour l'utilisation des forêts, pour couvrir les coûts de suivi et l'évaluation périodiques engagés par le ministère des forêts, également environ 5 pourcent). Ces taxes ont été établies comme condition à la signature du contrat de transfert de la gestion en 2001. Les fonds « d'investissements publics », environ 14 % des revenus totaux, ont été utilisés pour construire six nouvelles écoles. Celles-ci fournissent une éducation formelle à 450 écoliers (soit 80 écoliers de plus qu'auparavant). Ces fonds ont permis de couvrir les salaires de six enseignants ainsi que des subventions pour plusieurs enfants orphelins. L'association à également utilisé ces revenus pour construire un centre communautaire utilisé pour les réunions, les échanges d'informations et les événements locaux.

Vingt-huit jeunes de la communauté sont employés en tant que guides professionnels dans la réserve. Chaque visiteur de la réserve est accompagné d'un guide local, dont la plupart est multilingue. Chaque guide est également responsable de la formation des nouveaux guides, assurant ainsi la durabilité et permettant à d'autres villageois de participer. De nombreuses femmes vendent des produits de l'artisanat aux touristes, fournissant une source de revenus supplémentaire pour dépasser la dépendance traditionnelle à l'agriculture et pour favoriser l'accès à l'éducation, de nombreuses familles ne pouvant pas payer les frais annuels. L'association s'est aussi chargée d'inclure les membres de la communauté, physiquement handicapés, dans leurs plans de développement. Des équipements de support ont été achetés et des cours ont été organisés à cet effet, afin de former les membres handicapés à obtenir des compétences nouvelles et lucratives.

Fig. 3: Utilisation des revenus de l'écotourisme décidée par l'assemblée générale



Source: Anja Miray

Productivité agricole et sécurité alimentaire améliorées

Le travail de l'association Anja Miray à également apporté deux avantages supplémentaires, l'amélioration de la productivité agricole et de la sécurité alimentaire. La communauté, et la région en général, a toujours souffert d'un taux élevé de malnutrition et d'un accès limité à la nourriture. Grâce aux efforts de l'association, la communauté est devenue complètement auto-suffisante, en gérant sa propre production de nourriture et fournissant de façon autonome une sécurité alimentaire pour la population locale. Cette réussite est due principalement à la formation agricole fournie par l'association Anja Miray. Ces dernières années, l'augmentation de la productivité rizicole a même permis aux agriculteurs à maintenir des excédents agricoles. Les avancées dans la productivité agricole sont aussi liées de manière inextricable à l'amélioration de la santé de l'environnement et au rétablissement de l'écosystème. L'augmentation des provisions en eau par la forêt d'Anja a permis de booster l'irrigation des rizières et de créer des points d'eau pour la pisciculture.

IMPACTS POLITIQUES

En tant que leader dans le domaine de l'écotourisme communautaire à Madagascar, le groupe a voulu partager son expérience avec d'autres groupes dans le pays et a réussi à transmettre le message et à promouvoir sa vision sur la préservation de l'environnement. Anja Miray a été cité en tant que modèle de réussite par le Groupe d'Intérêt Public National pour la Gestion Communautaire Durable des Ressources Naturelles à Madagascar. La loi sur la gestion des terres était proposée à l'origine comme un moyen réalisable et économique de promouvoir la préservation et le développement. En octroyant aux communautés le droit légal de protéger leurs propres terres, le gouvernement a correctement prévu que les communautés seraient mieux équipées pour promouvoir la préservation. Anja Miray a été un exemple de réussite de cette tendance à la prédominance des communautés dans la préservation de la biodiversité pour le développement durable.

Durabilité et duplication

DURABILITÉ

L'association a connue une croissance régulière dans son effectif et ses opérations, s'appuyant en grande partie sur un haut niveau d'investissement communautaire et en gardant la main mise sur ses activités. L'association est passée de 20 membres à sa création à 350 aujourd'hui. Cela est dû sans aucun doute à la réussite tangible de ses efforts, particulièrement en termes de création d'emploi, de développement d'une agriculture plus durable et productive et l'investissement dans les revenus de l'écotourisme reconnu publiquement.

La base du succès et de la longévité de l'association a été l'augmentation consistante du nombre de touristes. De 2001 à 2011, le nombre de visiteurs (et des revenus touristiques conséquents) a augmenté en moyenne de 8 à 10 % chaque année. Anja Miray est parmi l'un des sites écotouristiques de Madagascar et l'une des forêts gérées par les communautés qui reçoit le plus de visite, ainsi que l'une des destinations prisées des parcours écotouritiques du sud de Madagascar.

L'association est financièrement autosuffisante. Il est important de noter que sa durabilité et sécurité financière n'est pas entièrement dépendante du tourisme. L'association a appris à ses dépends la nécessité des sources de revenus diversifiées lorsque, en 2009 et 2010, une crise politique nationale a mené à un ralentissement du flux touristique et que le nombre de touristes sur leur site a baissé de manière significative. En réponse, les membres de l'association ont utilisé des fonds de réserve pour palier aux pertes de revenus touristiques et investir dans de nouvelles activités agricoles. Ils se sont concentrés sur l'adoption de techniques agricoles modernes pour améliorer les récoltes. Les plus grandes récoltes en riz, tomates et manioc permirent de garder le niveau de revenus des ménages tout en palliant à la baisse de l'industrie touristique.

En 2011, pour célébrer leur dixième anniversaire, l'association a lancé un nouveau plan de développement pour les dix années à venir, avec l'objectif d'améliorer les conditions de vie locales et la santé globale de l'environnement de la réserve. L'objectif principal du nouveau plan de développement est d'assurer une bonne gouvernance et une gestion durable des zones forestières, en se basant sur: i) le respect de l'état de droit; ii) l'efficacité de la structure organisationnelle existante; iii) la participation effective de chaque entité structurelle; iv) la gestion saine de toutes les ressources (renouvelable et autre) et v) la prévention de la corruption et la pratique de la transparence.

DUPLICATION

Anja Miray est devenu une référence pour le tourisme basé sur les communautés à Madagascar et a servi de modèle pour les autres. Avec le soutien du Programme de Micro-financement (SGP)- FEM du PNUD à Madagascar, l'association préside un réseau local d'association villageoises (Vondron'Olona Ifototra ou « VOI »), responsable de la gestion des ressources naturelles dans le district d'Ambalavao : la Fédération des VOI Mitsinjo Ny Ho Avy a pour but de partager et renouveler le succès d'Anja et de développer le circuit touristique d'Anja pour impliquer les sites environnants.

Le transfert des bonnes pratiques de communauté en communauté

Avec l'investissement dans les initiatives de partage de savoir, l'association a également été le centre d'un mouvement national grandissant appelant à une gestion locale améliorée des ressources naturelles. En mai 2012, Anja a été au sein de la création de TAFO MIHAAVO (le Réseau National des communautés locales gestionnaires des ressources naturelles ou Tambazotran'ny Fokonolona Miaro ny Harena Voanjanahary en malgache). Ce réseau de 482 communautés locales, établi sur 17 des 22 régions de

Madagascar, a aidé Anja Miray à amplifier sa réussite et à informer le pays des actions communautaires. Ce réseau est décrit comme un forum où les membres des communautés peuvent partager des idées et faire part de leurs inquiétudes à propos de l'environnement et du développement durable.

Les objectifs du réseau sont stipulés dans la "Déclaration d'Anja", publiée en 2012, qui appelle à l'amélioration du transfert des savoirs sur la gestion des ressources naturelles pour les communautés locales à travers Madagascar. La déclaration considère la Fokolona, la structure sociale traditionnelle basée sur les valeurs malgaches, comme la « structure la plus stable, bien-établie et durable » acceptée par les communautés malgaches du pays, et considère également ces valeurs comme un outil pour la gestion durable des ressources naturelles. Bien qu'elle reconnaisse les avantages des lois existantes, et particulièrement la loi GELOSE de 1996 (loi n°96-025), la déclaration appelle le gouvernement national à clarifier et renforcer ces lois. À travers la déclaration, TAFO MIHAAVO appelle également la communauté internationale à l'apprentissage et l'échange horizontal pour améliorer le développement local à travers le monde. La stratégie décennale d'Anja Miray appelle au renforcement et au développement des lois Dina en relation avec les besoins locaux et environnementaux, ainsi qu'à la nécessité de donner un rôle élargi aux organisations membres de TAFO MIHAAVO dans la gouvernance des ressources nationales.

PARTENAIRES

Le Programme de Micro-financement - FEM du PNUD a fourni un soutien à l'association depuis sa création, lui allouant un financement initial de 38 000 dollars, afin d'accroitre la conscience locale sur des avantages potentiels de la préservation de l'environnement et du tourisme durable. Aujourd'hui, l'entreprise d'écotourisme locale génère une somme similaire chaque année. SGP Madagascar a également été nécessaire à la mise en relation des associations et aux activités de partage des connaissances grâce à son soutien à la Fédération des VOI Mitsinjo Ny Ho Avy et à TAFO MIHAAVO.

Depuis sa création en 2001, Anja Miray a travaillé de concert avec le Ministère de l'Environnement et des Forêts. Font parti des partenaires: le Programme National de Soutien au Développement Rural, le Fonds Mondial pour la Nature (WWF), l'Association des Populations des Montagnes du Monde, le Programme Ecoregional Initiatives (ERI) de l'USAID et l'Association Européenne des Zoos et Aquariums (EAZA), qui ont donné 18 000 € en 2008.

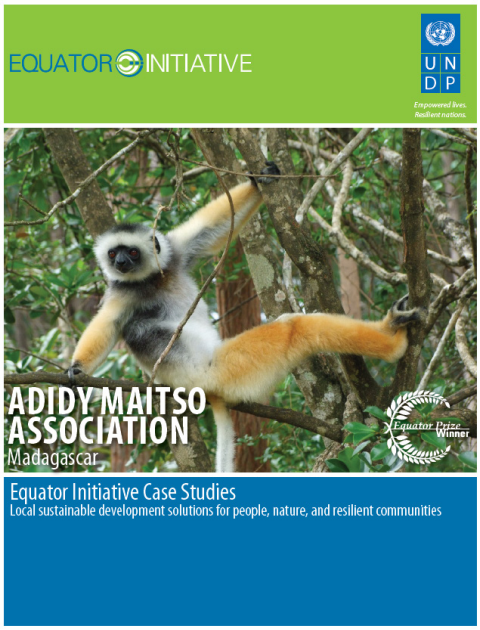
« Avec les revenus générés par l'écotourisme et la vente des produits de l'artisanat, nous avons été capable de construire deux écoles pour nos enfants ainsi que de payer les salaires des enseignants»

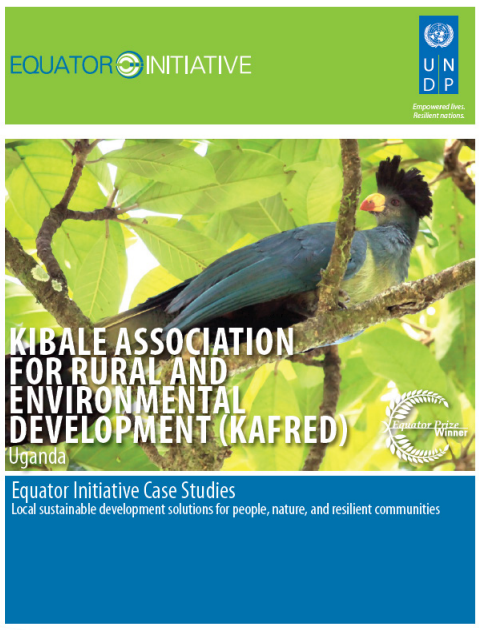
Victor Rahaovalahy, Président et Fondateur de l'association Anja Miray.

RÉFÉRENCES SUPPLÉMENTAIRES

- Page de profil de l'Initiative Equateur de l'association Anja Miray: equatorinitiative.org/index.php?option=com_winners&view=winner_detail&id=32&Itemid=683
- Site Internet de l'association Anja Miray: http://anjacommunityreserve.netai.net/
- Présentation de l'association Anja Miray (PowerPoint): equatorinitiative.org/images/stories/Community_Aldeia/Day_2/Madagascar_Anja_Miray.pdf

Cliquez sur les vignettes ci-dessous pour lire des études de cas similaires:





Equator Initiative
Environment and Energy Group
United Nations Development Programme (UNDP)
304 East 45th Street, 6th Floor
New York, NY 10017
Tel: +1 646 781-4023
www.equatorinitiative.org

INITIATIVE ÉQUATEUR

Le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) est le réseau mondial de développement des Nations Unies. Il promeut le changement et relie les pays aux connaissances, expériences et sources d'information en vue d'aider leurs populations à améliorer leurs vies.

L'Initiative Equateur réunit les Nations Unies, les gouvernements, la société civile, les entreprises et les organisations de base pour reconnaître et avancer des solutions locales de développement durable pour les gens, la nature et les communautés résilientes.

©2013 Initiative Equateur
Tous droits réservés

CONSERVATION INTERNATIONAL · Convention on Biological Diversity · IUCN · FORDHAM THE JESUIT UNIVERSITY OF NEW YORK · Federal Ministry for Economic Cooperation and Development · ecoagriculturepartners · UNEP · UNDP · The Nature Conservancy Protecting nature. Preserving life. · ROYAL NORWEGIAN MINISTRY OF FOREIGN AFFAIRS · RARE inspiring conservation · Sida · pci media impact · UNITED NATIONS FOUNDATION